

## HOMÉLIE DU 19<sup>e</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE (Année A)

1R.19,9a.11-13a / Ps.84 / Ro.9, 1-5 / Mt.14,22-33

Frères et sœurs,

nous faisons parfois l'expérience qu'il peut être difficile de faire confiance envers et contre tout. Surtout lorsqu'il y va de notre vie ou de notre réputation. Mais aussi dans des circonstances beaucoup plus quotidiennes dans lesquelles nous nous sentons pourtant habituellement très à l'aise. Il suffit parfois d'une évolution inattendue de notre vie pour que, tout à coup, nous nous sentions totalement vulnérables. Je me souviens d'une triste histoire que l'on m'avait racontée dans le Nord de la France. Un homme, qui travaillait dans une grande société nationale avait eu, un jour, une promotion. Celle-ci impliquait qu'il suivît une formation en informatique afin d'acquérir les compétences qu'exigeaient ses nouvelles responsabilités. Or, en dépit de tous ses efforts, il n'y parvint pas ; si bien qu'il demanda à être rétrogradé à son ancien poste. Ce qu'il n'obtint pas. Ayant totalement perdu confiance en lui-même, il déprima alors très gravement, et finit par mettre fin à ses jours.

C'est une chose difficile à comprendre pour beaucoup. Et pourtant de tels drames surviennent plus fréquemment qu'on ne veut bien le croire.

Pierre avait, quant à lui, une confiance absolue en Jésus ! Cela ne l'empêcha pas de songer à sa propre perte lorsqu'il regarda la masse des flots sous ses pieds. Un seul instant, ses yeux cessèrent de fixer ceux de Jésus ; un bref instant, il concentra toute son attention sur lui-même et sur ce qui pourrait lui arriver de fâcheux. La puissance de l'abîme marin submergea alors entièrement sa foi et sa confiance en Jésus.

Elie, lui, sut reconnaître la présence de Dieu dans le murmure d'une brise légère sur le mont Horeb. Ne nous y trompons pas ! Cette brise désignait bien la présence du Dieu tout-puissant, créateur du monde et de tous ses éléments, maître du temps et de l'histoire, celui devant lequel s'inclinent toutes les puissances célestes et terrestres. La puissance de Dieu n'est-elle pas le plus souvent ainsi : elle se tient comme en retrait de ses signes avant-coureurs, elle n'apparaît pas toujours clairement à celui qui en bénéficie. Bien souvent, elle semble prendre toutes les apparences de la faiblesse et du néant avant d'éclater dans les conséquences heureuses de son passage au milieu de nous. Elle transperce d'abord notre cœur de son glaive avant de manifester sa gloire, ici ou ailleurs. Seul le récit de Pâques, médité dans sa totalité, nous permet de lire la victoire du Ressuscité là où les hommes de bonne volonté ne voient que l'échec de la croix.

C'est ainsi que Paul ne peut que constater avec tristesse l'incapacité de son peuple – pourtant choisi par Dieu – à reconnaître la divinité du Christ. Eux, qui avaient tout reçu par pure grâce : *"l'adoption, la gloire, les alliances, la Loi, le culte, les promesses de Dieu, et les patriarches ; jusqu'à la naissance du Christ, lui qui est au-dessus de tout, Dieu béni éternellement"* : ils ne l'ont pas reconnu, et ne sont pas entrés dans l'étape décisive de la nouvelle et définitive alliance. Paul souffrait tellement de cette situation qu'il alla jusqu'à affirmer qu'il accepterait bien volontiers d'être lui-même rejeté par Dieu si cela pouvait obtenir le salut à ses coreligionnaires (Ro.9, 3). Il réaffirmera cependant par la suite que les promesses de salut faites par le Seigneur à Israël sont heureusement irrévocables, et que par la foi tous les hommes sont appelés au salut !

Il en va ainsi des moments terribles où notre vie semble quitter les rivages de la foi sereine. C'est là qu'il nous faut réagir promptement et puiser largement dans nos ressources spirituelles. Le témoignage de la prière que nous donne Jésus est très important ! Pour être enfin seul avec son Père, il n'hésite pas à obliger ses disciples à partir sans lui. Jésus a un besoin vital de ces longs moments de prière où il se retrouve seul en tête à tête avec Dieu. Et il en prend les moyens ! Tout l'Evangile nous rapporte qu'il ne faisait rien d'important sans prier longuement son Père. De lui, il prenait conseil et force pour accomplir sa mission parmi les hommes. Jusque sur la croix, la prière occupera toute ses pensées ! Jusqu'à son dernier souffle de vie !

En est-il de même pour nous aujourd'hui ? La pensée et la présence de Dieu sont-elles au premier plan de notre existence ? Avons-nous suffisamment faim de Dieu, jusque dans sa présence eucharistique ?

Quelle que soit notre réponse, redisons avec force : *"En toi, Seigneur, j'ai placé tout mon amour ! Toi-seul peut me conduire avec sécurité sur les abîmes du monde jusqu'aux sources de la vie éternelle !"*

Amen.